



HAL
open science

**La grammaticalisation de lat. TAMQVAM (SI) + verbe
fini: de l'origine corrélatrice comparative à l'emploi
complétif**

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. La grammaticalisation de lat. TAMQVAM (SI) + verbe fini: de l'origine corrélatrice comparative à l'emploi complétif. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2011, 106 (1), p. 263-291. hal-00696720

HAL Id: hal-00696720

<https://hal.science/hal-00696720>

Submitted on 13 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colette BODELOT

LA GRAMMATICALISATION DE LAT. *TAMQVAM* (*SI*) + VERBE FINI :
DE L'ORIGINE CORRÉLATIVE COMPARATIVE À L'EMPLOI COMPLÉTIF

SOMMAIRE. – *Tamquam* (*si*), à la différence de *quasi* (cf. *simulo quasi...* dès Plaute) n'introduit pas encore de proposition subordonnée complétive en latin ancien. On admet couramment que cet emploi, plus purement fonctionnel et grammatical, est une particularité du latin postclassique.

Dans cette étude, il s'agira de retracer jusqu'en latin préclassique l'origine de cet emploi et de montrer comment, par le biais de contextes ambigus et d'influences croisées entre tours nominaux (*tamquam* + syntagme nominal) et tours verbaux (*tamquam* (*si*) + verbe fini), ont pu se développer certains effets de sens et certaines particularités de construction qui ont progressivement rendu possible l'emploi de *tamquam* (*si*) comme introducteur d'une proposition complétive. Dans cette « transfonctionnalisation », un rôle important est joué par la polyphonie de l'énoncé, susceptible de reproduire le point de vue du locuteur et / ou du sujet modal de l'énoncé, et impliquant une incidence syntaxique variable de la proposition en *tamquam* (*si*). Pour appréhender les différentes étapes de grammaticalisation qui sont à l'oeuvre dans ce cas, il sera utile d'étudier les points suivants : l'emploi des temps dans la subordonnée, la présence ou non de la notion de (fausse) hypothèse ou de feinte, l'ellipse, l'ordre de succession des deux propositions, la valence du noyau prédicatif de la proposition-hôte, la forme d'un ana- ou cataphorique référant éventuellement à la proposition en *tamquam* (*si*), la possibilité d'employer dans cette dernière un réfléchi indirect.

1. INTRODUCTION

La vulgate grammaticale (Kühner-Stegmann 1914², II, 2 : 448-457, 790 ; Ernout-Thomas 1953² : 355, 389-391, 282 ; Hofmann-Szantyr 1972 : 596-597) reconnaît à *tamquam* une polysémie largement solidaire de la variété des contextes linguistiques dans lesquels il a fait progressivement son apparition.

Nous limiterons ici notre étude à la structure *tamquam* (*si*) + verbe fini. Nous verrons dans quelle mesure les propriétés sémantiques du prédicat de la principale (p1) et les caractéristiques morpho-syntaxiques de la subordonnée (p2) ont pu favoriser, dans un contexte particulier, un changement d'interprétation de *tamquam* donnant lieu à une transfonctionnalisation, révélant différentes phases de grammaticalisation.

Nous structurerons notre analyse en quelque sorte à rebours : à partir de la liste d'exemples établie par Ch. E. Bennett (1900) où *tamquam* introduit à l'époque impériale une proposition complétive, nous distinguerons différentes sous-classes de complétives dont nous dégagerons les principales caractéristiques sémantico-logiques et morpho-syntaxiques ; dans un second temps, nous tâcherons de retrouver, en amont, l'apparition progressive de ces mêmes propriétés dans un cadre structural encore

autre : celui où *tamquam* introduit une subordonnée circonstancielle au sein d'un système d'origine corrélatrice.

2. CARACTÉRISTIQUES DES PROPOSITIONS EN *TAMQVAM* IDENTIFIÉES PAR CH. E. BENNETT COMME COMPLÉTIVES

2.1. EMPLOI DES TEMPS

Les 68 exemples de complétives en *tamquam* répertoriés par Ch. E. Bennett (1900 : 407-411) en latin postclassique de Tite-Live à Apulée¹ présentent certaines caractéristiques qui méritent tout particulièrement d'être relevées. Sur 78 verbes subordonnés au subjonctif, seulement deux² semblent se soustraire à la règle de la concordance des temps :

(1) Plin. *epist.* 7,28,1 : *Ais quosdam apud te reprehendisse, tamquam amicos meos ex omni occasione ultra modum laudem.* « Tu me dis que tu m'as entendu blâmer par certains de louer en toute occasion mes amis outre mesure. »

(2) Tac. *ann.* 11,14,1 : *inde Phoenicas, quia mari praepollebant, intulisse Graeciae gloriamque adeptos, tamquam repererint quae acceperant.* « de là, les Phéniciens, parce qu'ils étaient très puissants sur mer, auraient introduit <l'écriture> en Grèce et auraient acquis la gloire d'avoir inventé ce qu'ils avaient reçu. »

En (1), le présent du subjonctif *laudem* peut s'expliquer par le caractère itératif de l'éloge ; en (2), le subjonctif du parfait peut prendre la valeur d'un temps « moins passé, moins reculé », par rapport au plus-que-parfait, *acceperant*, qui désigne une action encore antérieure. La distribution des temps du subjonctif répond donc le plus souvent, comme il est d'usage dans les complétives ou les circonstanciels finales, à une perception relative prenant comme point de repère non pas la deixis actuelle du locuteur mais un repère temporel second qui est celui du sujet modal de p1.

2.2. ORDRE DES PROPOSITIONS

Pour ce qui est de l'ordre des constituants, signalons que, dans aucun des cas, la proposition en *tamquam* ne précède la proposition principale. Dans 66 exemples sur 68, *tamquam* p vient en seconde position, dans 2 exemples (Tac. *ann.* 16,5,3³ ; 16,9,1⁴), elle est imbriquée dans p1. Par opposition au détachement initial, la postposition ou position médiane de p subordonnée est normalement l'indice d'une plus forte dépendance grammaticale.

¹ L'emploi est supposé commencer avec Sénèque le rhéteur. Aussi les exemples retenus et commentés ici sont-ils tirés de Sen. (rhet.), Sen. (phil.), Plin. (mai.), Quint., Tac., Plin. (iun.), Iuu., Suet., Gell., Ps. Quint. Nous ne nous arrêterons pas à Nep. *Hann.* 2,2 (Bennett 1900 : 411), dont le texte avec la conjecture *tamquam... corruptus... sentiret* est trop incertain pour qu'on puisse en tirer parti.

² Si l'on fait abstraction des trois subjonctifs imparfaits (*augeret, uerteret, supergrederetur*) qui, dans Tac. *ann.* 14,52,1, se rattachent, dans un contexte au passé, à une p1 au présent historique (*adoriuntur*).

³ *Ferebantque Vespasianum, tamquam somno coniueret, a Phoeboliberto increpitem...*

⁴ *Silanus, tamquam Naxum deueheretur, Ostiam amotus, post municipio Apuliae, cui nomen Barium est, clauditur.*

2.3. PROCÉDÉS DE CATAPHORISATION

2.3.1. Verbe + cataphorique

Un autre indice de grammaticalisation avancée du procédé de subordination en *tamquam* peut être la forme revêtue par le déictique textuel intraphrastique, annonçant ou reprenant la subordonnée. 20 des 68 exemples inventoriés par Bennett comportent un cataphorique, 10 sous forme pronominale ou adverbiale (6 *sic*, 1 *ita*, 1 *eo*, 1 *illuc*, 1 *ad illud, quod...*), 10 sous forme d'un syntagme nominal, avec ou sans préposition, comportant un *is, hic, ille* adjectival. Ce qui frappe dans la première catégorie, c'est l'absence des pronoms *id, hoc, illud*, au nominatif ou à l'accusatif⁵, couramment affectés à l'annonce du contenu propositionnel d'une subordonnée de statut actanciel. Or *sic* ou *ita*, qui sont majoritaires, peuvent, comme M. Lavency (2004) l'a judicieusement montré pour l'A.c.I., alterner avec un pronom neutre à côté de verbes comme *persuadere, intellegere, existimare*, etc., sans que l'infinitive perde son statut de « complétive » (*ibid.* 84), situation qui s'explique, d'après lui, par le fait qu'« une fonction syntaxique n'est pas liée à la seule classe morpho-syntaxique qui en est le prototype » (*ibid.* 88). À côté de ces constructions libres offrant une possibilité d'alternance entre pronom et adverbe, il existe des expressions lexicalement quasi figées comme *sic locutus, sic incipit*. Cet usage semble s'observer dans les exemples avec *sic accipi uolo* (Tac. *dial.* 10,3⁶ ; Plin. *epist.* 2,5,9) ou *sic / ita interpretari* (Plin. *epist.* 5,5,9 ; Sen. *benef.* 1,14,1), le facteur déterminant étant le sémantisme du verbe recteur (« prendre, entendre, interpréter dans tel ou tel sens ») : il impose le choix de l'adverbe mais réduit en même temps l'opposition tranchée entre modalité et contenu ou entre circonstant et actant, du fait qu'une subordonnée encore susceptible d'une interprétation circonstancielle peut commuter avec une proposition infinitive⁷ de statut forcément complétif⁸. Avec d'autres verbes comme *timere, aestimare*, qui admettent couramment l'alternance *id / sic*, on peut se demander si le choix de l'adverbe ne s'explique pas par une focalisation plus forte de la modalité ou circonstance qualifiante de la réalisation du procès que de son contenu, ce qui ferait pencher la balance plutôt du côté du circonstant que de l'actant⁹ :

(3) Sen. *contr.* 6,5 *init.* : *Nemo iudicum tuorum non sic timuit, tamquam tu de illis iudicaturus esses.* « Il n'y a aucun de tes juges qui n'ait eu des appréhensions, comme si c'était toi qui dusses les juger. » (d'après H. Bornecque) / ?« ... qui n'ait redouté que ce ne fût toi qui... »

⁵ Tac. *hist.* 2,63 présente bien *id* dans p1, mais *id* y est anaphorique transphrastique, et n'entretient aucun rapport avec la subordonnée en *tamquam* qui suit.

⁶ Cité en (18).

⁷ Cf. Cic. *Verr.* 5,5 : *Sic accepimus nullum in Sicilia fugitiuorum bellum fuisse*, où M. Lavency (2004 : 84) exclut, en raison du contexte, pour *sic* toute interprétation autre que cataphorique ; *sic accepimus* y équivaut donc à « nous avons appris (ceci, à savoir) que... ».

⁸ Sur la nature forcément complétive de l'A.c.I., voir C. Bodelot (2005).

⁹ À ce titre, on peut d'ailleurs se demander si dans certains cas (cf. p. ex. Ps. Quint. *decl.* 2,18, cité en (4)) il ne serait pas possible d'insérer à côté de *sic* encore un *id* qui ne servirait pas simplement à le renforcer mais qui se situerait à un autre niveau hiérarchique dans la phrase : *Non est quod sic id aestimetis*, où *id* anaphorique serait le COD de *aestimare*, *sic* cataphorique un complément de manière (Bodelot 2005).

(4) Ps. Quint. *decl.* 2,18 : *nam quod dormiens occisus est, non est, quod sic aestimetis, tamquam per illam quietem transierit in mortem ; sit aliquid necesse est inter soporem mortemque medium, ...* « car quant au fait qu'il ait été tué alors qu'il dormait, il n'y a pas de raison que vous évaluiez la situation comme si au travers de ce sommeil il était passé directement à la mort : il y a nécessairement un état intermédiaire entre le sommeil profond et la mort, ... » / ?« ... il n'y a pas de raison que vous pensiez que... »

2.3.2. Nom + cataphorique

Quoi qu'il en soit, cette opposition entre manière qualifiante de déroulement du procès et contenu se neutralise quand le cataphorique est constitué d'un SN ; celui-ci intègre régulièrement le déictique adjectival *is, hic, ille*, jamais le qualificatif *talis*¹⁰ :

(5) Sen. *nat.* 2,32,2 : *nam, cum omnia ad deum referant, in ea opinione sunt tamquam non, quia facta sunt, significant, sed quia significatura sunt, fiant.*¹¹ « Rapportant toutes choses à la divinité, ils sont convaincus, non pas que les coups de foudre donnent des signes parce qu'ils se sont produits, mais qu'ils se produisent parce qu'ils ont quelque chose à signifier. » (trad. P. Oltramare)

(6) Plin. *paneg.* 59,1 : *Nam saepius recusare ambiguam ac potius illam interpretationem habet, tamquam minorem putes. Tu quidem ut maximum recusasti ;* « Car le (*scil.* le consulat) refuser trop souvent a un sens douteux ou plutôt celui-ci : que tu le tiens trop bas. Or tu l'as refusé pour l'estimer très haut ; » (trad. M. Durry)

(7) Tac. *hist.* 2,47,3 : *Eat hic mecum animus, tamquam perituri pro me fueritis, sed este superstites.*¹² « Laissez-moi emporter la pensée que vous seriez morts pour moi, mais survivez-moi. » (trad. J. Hellegouarc'h)

De conserve avec le relais cataphorique, *tamquam* p joue ci-dessus le rôle de complément de nom déterminatif de *opinionem, interpretationem, animus*, qui constituent avec leur verbe-support le noyau prédicatif de p1.

La construction est souvent moins claire lorsque le groupe cataphorique figure à l'ablatif :

(8) Sen. *contr.* 9,4,16 : *Ab altera parte hoc colore omnes declamauerunt, tamquam patre iubente fecisset.*¹³ « Dans l'autre sens [pour le fils], tous déclamèrent en supposant, comme couleur, qu'il avait agi sur l'ordre de son père. » (trad. H. Bornecque)

(9) Sen. *epist.* 61,2 : *Hoc animo tibi hanc epistulam scribo tamquam me cum maxime scribentem mors euocatura sit :* « Je t'écris aujourd'hui dans l'état d'esprit d'un homme qui va peut-être assigner la mort au moment même où il écrit. » (trad. H. Noblot) = « Je t'écris aujourd'hui cette lettre dans l'état d'esprit suivant : que je vais peut-être assigner la mort au moment même où j'écris » Ou : « ... dans l'état d'esprit suivant : comme si j'allais assigner la mort... ».

¹⁰ Voir M. Lavency (2004 : 91 n. 23).

¹¹ Cf. aussi Quint. *decl.* 349,12 (... *in eam uenturus eram hominum suspicionem tamquam... fecisses*).

¹² Cf. aussi Plin. *epist.* 9,13,25 (= ex. 19 cité *infra*).

¹³ Cf. aussi Sen. *contr.* 2,1,37 (*hanc controuersiam hoc colore dixit, tamquam... faceret*).

Dans (8), *tamquam* p est ou bien, par le biais de *hoc*, incident au seul nom *colore* qu'il détermine comme épithète ou CN ; ou bien *hoc* + *colore* constituent conjointement le cataphorique : *tamquam* p est alors, par leur biais, incident à *Ab altera parte... omnes declamauerunt*. La première interprétation semble s'imposer au vu d'autres exemples où Sénèque le rhéteur emploie, en présence de *hoc colore*, une proposition en *ut, ne* ou l'A.c.I. sans que ces constructions puissent être motivées par un autre constituant de p1¹⁴. Dans (9), la place du second actant de *scribo* étant déjà occupée par *hanc epistulam*, *tamquam* p peut représenter une complétive qui occupe, de conserve avec *hoc*, la place du CN ou de l'épithète de *animo* ; ou bien elle constitue un complément modal, qui, par l'intermédiaire de l'ensemble du syntagme *hoc animo*, qualifie la manière du processus de rédaction de la lettre (*tibi hanc epistulam scribo*).

2.4. SÉMANTISME DU PRÉDICAT DE P1

2.4.1. Prédicats d'accusation ou de sentiment

Dans le cas de la cataphore, on a donc souvent affaire à des contextes critiques, non dénués d'ambiguïté syntaxique. La même impression d'ambivalence se dégage lorsqu'on étudie le sémantisme du prédicat de p1 et le rapport logique et syntaxique qu'il entretient avec p2. Dépendant le plus souvent d'un noyau prédicatif, verbal ou nominal, signifiant accusation, blâme, soupçon (*reprehendere, increpare, accusare, arguere, imputare, lacesere; reum postulare; inculpatione, etc.*), ou bien excuse (*se alicui excusare, aliquid excusare, excusatio, etc.*) ou portant référence à différents sentiments (*metus, formido; pudet; queror; invidiam in aliquem uerto*), *tamquam* semble non seulement introduire l'objet ou le contenu du blâme, de l'excuse, de la crainte : il est encore susceptible d'une interprétation causale dans la mesure où *tamquam* p semble motiver comme le $\omega\varsigma$ grec¹⁵, à titre de raison supposée ou cause subjective, l'acte ou le sentiment signifié dans p1¹⁶ :

(10) Sen. *contr.* 10, *praef.* 1 : ... *deinde me iam pudet, tamquam diu non seriam rem agam*. « ... maintenant j'ai honte, car il me semble que, depuis longtemps, je ne fais rien de sérieux. » (trad. H. Bornecque)

(11) Plin. *epist.* 7,28,1 : *Ais quosdam apud te reprehendisse, tamquam amicos meos ex omni occasione ultra modum laudem*. « Vous me dites que vous m'avez entendu blâmer parce qu'en toute occasion je ferais de mes amis un éloge sans mesure. » (trad. A.-M. Guillemin)

¹⁴ Cf. Sen. *contr.* 9,5,13 : (*hoc colore usus est, ut diceret* ;) et *ibid.* 12 (*hoc colore usus est : affectu se ablatum*), cités par Ch. E. Bennett (1900 : 407), où la suppression de *colore* rendrait ces énoncés agrammaticaux : * (*hoc*) *usus est ut diceret* ; * (*hoc*) *usus est : affectu se ablatum*.

¹⁵ Voir à ce propos l'étude de S. Cristofaro (1998) : l'évolution de $\omega\varsigma$ semble présenter plusieurs parallèles avec *tamquam* ; cf. aussi sa présentation du *kuit* hittite (*ibid.* 65-66).

¹⁶ La même ambiguïté se rencontre par exemple avec *quod* employé avec un verbe de sentiment, *gaudeo quod* pouvant s'entendre au sens de : « je me réjouis parce que, pour la raison que... » ou au sens de : « je me réjouis que ». Pour les complétives en *quod*, voir p. ex. G. Serbat (2003).

Même si en (10) et (11) *tamquam* p peut occuper la place de sujet de *pudet* et d'objet de *reprehendisse*, l'interprétation causale est maintenue dans les deux traductions reproduites¹⁷.

Pareille lecture semble exclue dans :

(12) Ps. Quint. *decl.* 11,6 : *non est, quod se publico tueatur errore, nec in excusationem adferat, tamquam crediderit et ipse fingentibus. Nemo sic decipitur...* « il n'y a pas de raison pour qu'il se retranche derrière l'erreur publique et qu'il **avance comme excuse** qu'il a lui-même fait confiance aux simulateurs. Personne ne se trompe à tel point... »

In excusationem adferat requérant un COD, celui-ci est forcément fourni par *tamquam* p. Rien d'étonnant donc que chez d'autres auteurs *excusor* soit complété par une infinitive¹⁸.

Dans d'autres cas classés par Bennett comme « complétifs », *tamquam* p ne peut pas occuper de place actancielle car cette position est déjà saturée dans p1 par *id* anaphorique¹⁹ :

(13) Tac. *hist.* 2,63,1 : *Dolabella, audita morte Othonis, urbem introierat ; id ei Plancius Varus... apud Flauium Sabinum praefectum urbis obiecit, tamquam rupta custodia ducem se uictis partibus ostentasset ;* « Dolabella, à la nouvelle de la mort d'Othon, était rentré à Rome ; Plancius Varus... lui **en fit grief** auprès du préfet de la ville, Flavius Sabinus, **l'accusant** d'avoir mis fin à sa détention et de s'être offert comme chef au parti vaincu ; » (trad. J. Hellegouarc'h)²⁰

Mais le motif de la réprimande n'étant pas toujours facile à distinguer de son contenu, on comprend que, par le phénomène de « réanalyse », on ait pu passer, dans un contexte favorable, de la lecture circonstancielle à l'interprétation complétive²¹.

2.4.2. Prédicats de parole ou de pensée

La situation est différente avec des prédicats signifiant « dire » (*respondere, nuntiare, differre, deferre ; nuntius, monitus, rumor, fama, etc.*) ou « penser, croire, entendre dans tel ou tel sens » (*aestimare, accipere, interpretari, habere, suspicere ; opinio, imago, suspicio, species*), l'expression

¹⁷ Cf. toutefois pour une interprétation plus neutre, sans focalisation de la nuance causale, la traduction que nous avons proposée pour Plin. *epist.* 7,28,1 en (1).

¹⁸ Cic. *Phil.* 5,14 : *si Lysiades... excusetur... Aeropagites esse...* « si Lysiadès... alléguait pour excuse qu'il est aéropagite... » ; Plaut. *Aul.* 749-750 : *... excusemus ebrios / Nos fecisse amoris causa.* « ... nous alléguerions pour excuse que c'est sous l'influence du vin, de l'amour que nous avons agi ainsi. »

¹⁹ À noter que, dans la traduction retenue de J. Hellegouarc'h pour (13), la place périphérique de *tamquam* p par rapport à *obiecit* est indirectement signifiée par le dédoublement du prédicat : « ... lui en fit grief, ... l'accusant de ... ».

²⁰ Cf. aussi Tac. *hist.* 4,20,4 : *Victores... Bonnense proelium excusabant, tamquam petita pace, postquam negabatur, sibimet ipsi consulissent.* « Les vainqueurs... **s'excusaient du combat de Bonn, en disant qu'ils** avaient demandé la paix : ... » (trad. J. Hellegouarc'h), où la présence de l'objet *Bonnense proelium* à côté de *excusabant* suggère pour ce verbe le sens de « s'excuser de », non celui de « alléguer comme excuse » que requerrait la lecture complétive de *tamquam* p.

²¹ Voir *supra* notre commentaire de (10) et (11).

de la cause ou du motif y étant exclue. Abstraction faite de certaines ambiguïtés créées, comme on l'a vu, par la cataphore, le statut complétif de *tamquam* p, constituant immédiat indispensable du noyau recteur, ne peut pas y être révoqué en doute :

(14) Tac. *ann.* 4,22,1 : *Per idem tempus Plautius Silvanus praetor incertis causis Aproniam coniugem in praeceps iecit, tractusque ad Caesarem ab L. Apronio socero turbata mente respondit, tamquam ipse somno grauis atque eo ignarus, et uxor sponte mortem sumpsisset.* « Vers le même temps, le préteur Plautius Silvanus, pour des motifs indéterminés, précipita dans le vide sa femme Apronia, et, traîné devant César par son beau-père Apronius, il répondit d'un air égaré, en soutenant que le sommeil où lui-même était plongé l'avait rendu inconscient et que sa femme s'était donné spontanément la mort. » (trad. P. Wuilleumier)

(15) Tac. *ann.* 3,12,4 : *nam quo pertinuit... differri... etiam per externos tamquam ueneno interceptus esset... ?* « à quoi bon, en effet, ... de voir se répandre jusqu'à l'étranger le bruit d'un empoisonnement... ? »

(16) Suet. *Aug.* 6,1 : *... tenetque uicinitatem opinio tamquam et natus ibi sit.* « ... les gens du pays persistent même dans l'opinion qu'il y est né. »

2.5. SENS DE TAMQVAM

La transfonctionnalisation de *tamquam* semble donc, dans ce cas, définitivement acquise sur le plan syntaxique : d'une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle, *tamquam* est devenu une conjonction introduisant une subordonnée complétive. Pour qu'on puisse toutefois parler de grammaticalisation au sens plein, il faudrait que *tamquam* se soit désémantisé²² (Lehmann 1985 : 307). Dans les derniers exemples cités, *tamquam* s'est vidé, il est vrai, de son sens causal encore concevable avec des prédicats exprimant blâme, accusation ou sentiment, ou encore de son sens de circonstance qualifiante de la réalisation du procès qui pouvait rester sensible en présence de *sic / ita*. Pareille réduction du sens lexical est allée de pair avec une intégration structurale croissante de *tamquam* p au centre fonctionnel de l'énoncé, rendant souvent possible sa commutation avec une infinitive. Mais pareille commutation structurale n'entraîne pas d'équivalence sémantique stricte entre A.c.I. et *tamquam* p. Un passage en revue des exemples de Bennett montre que *tamquam* complétif suivi d'un subjonctif de possibilité implique usuellement un décrochement du réel²³. Épousant le point de vue de l'agent-moteur de l'acte dénoté dans p1, *tamquam* p, de statut propositionnel (Dik 1989 : 247-254)²⁴, véhicule un contenu dont le locuteur se distancie, soit en le refusant soit en s'interdisant de prendre position. À ce titre, *tamquam* p se situe à un niveau interpersonnel et non pas représentationnel (Hengeveld 1989 : 151).

²² On parle aussi dans ce cas de « démotivation » (Lehmann 1985 : 307).

²³ Ch. E. Bennett (1900 : 413) et Kühner-Stegmann (1914², II, 2 : 456) parlent par exemple d'une coloration subjective. De même, S. Cristofaro (1998 : 74) précise que *ὡς* s'emploie dans des contextes non factuels.

²⁴ Voir K. Hengeveld (1989 : 145-146) qui dit : « ... cognitive predicates embed propositions, not predications. »

Le refus du locuteur ou narrateur d'attribuer une valeur de vérité positive à p2 peut être suggéré par la modalisation négative de p1 comme dans (4), (12) et / ou par le fait que, dans un contexte plus large, il s'inscrit expressément en faux contre le contenu de p2²⁵. Suivant le contexte et /ou le sémantisme du verbe introducteur peut être exprimée l'idée de tromperie volontaire (ruse ou mensonge (12), (14) ; prétexte (21)) ou simplement d'erreur (4), (5), (6), de fiction, de simple hypothèse (7), (8), (9), d'opinion subjective non vérifiée ou vérifiable (10)²⁶. Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner qu'un auteur comme Tacite qui manie avec brio la stratégie de la polyphonie et de la pluralité des points de vue ait à son actif la moitié des 68 exemples retenus par Bennett²⁷. C'est que lui est plus que n'importe quel autre auteur soucieux de créer, par toutes sortes de sous-entendus, de soupçons ou de bruits vrais ou faux qu'il colporte, un climat de méfiance et de sourde perversité.

La coloration virtuelle de *tamquam* semble en revanche s'estomper au maximum dans des cas où l'agent-moteur du procès dénoté dans la principale s'identifie plus au moins avec la personne du locuteur, ce qui produit une coïncidence des points de vue dans le *hic et nunc* de l'énonciation ; c'est le cas dans un exemple du corpus de Bennett²⁸, à savoir :

(17) Ps. Quint. *decl.* 11,4 : *permittunt mihi, iudices, calamitates meae queri de hac lege, tamquam parum nobis in ultione prospexerit. Contra nos inuentus est uindictae modus, quo non debeamus esse contenti.*
 « Mes malheurs me permettent, ô juges, de faire entendre des plaintes au sujet de cette loi : dans l'action de vengeance, elle a été trop peu attentive à nous. On a inventé contre nous un mode de vengeance dont nous ne devons pas nous accommoder. »

Dans un tel contexte, où *permittunt* légitime l'assertion du contenu propositionnel de *tamquam* p et où *inuentus est (uindictae modus)* à l'indicatif, mode du réel, confirme a posteriori le caractère thétique de ce contenu, toute nuance de virtualité semble exclue.

L'abstraction est donc allée croissante : d'une subordination sémantique circonstancielle où *tamquam* exprimait la valeur de cause subjective ou une circonstance qualifiante de la réalisation du procès, on est passé, par une subordination complétive sémantico-syntaxique où *tamquam* véhiculait encore une nuance d'hypothèse, à une subordination complétive purement syntaxique où *tamquam*

²⁵ Dans tous les exemples auxquels nous renvoyons dans ce paragraphe, le contexte cité est assez explicite pour faire ressortir le caractère hypothétique voire contrefactuel de *tamquam* p.

²⁶ À noter que dans les exemples donnés par Bennett ne figure aucune occurrence de (*dis-/ad-*)*simulare tamquam* alors que, dans ce même contexte, *quasi* passe pour avoir introduit des complétives dès Plaute (Bennett 1900 : 416 ; Ernout-Thomas 1953² : 390 ; Kühner-Stegmann 1914², II, 2 : 456 ; Orlandini 2004 : 97). Mais d'après Ch. E. Bennett (1900 : 417), l'emploi complétif de *quasi* en latin ancien se distingue de celui de *tamquam* et *quasi* à l'époque impériale du fait qu'il est « objectif » et ne reflète pas la pensée du sujet logique.

²⁷ Alors que l'*Agricola* ne présente encore aucun exemple, le *Dialogue des orateurs* en offre 3, la *Germanie* 2, les *Histoires* 15 et les *Annales* 14.

²⁸ Dans d'autres exemples où le sémantisme et la modalisation particulière du prédicat de p1 montrent que le point de vue exprimé est aussi celui du locuteur, une nuance de doute semble affleurer de la part du locuteur lui-même ; ainsi dans l'exemple (9), où le traducteur a ajouté, nous semble-t-il, à juste titre dans la subordonnée l'adverbe « peut-être », ou encore dans (10), où *me... pudet tamquam...* a été très finement traduit par H. Bornecque par : « ... j'ai honte, car **il me semble que**, ... ».

joue le rôle d'un simple nominalisateur. Corollairement, le passage du possible au factuel semble impliquer pour *tamquam* p une descente du statut propositionnel au statut prédicationnel (Bolkestein 1990 : 82-85 *et pass.*). Or par la typologie de *clause linkage* établie par Ch. Lehmann (1988 : 189-191), on sait que mieux une proposition subordonnée est intégrée dans la proposition principale, plus son statut syntaxique est bas.

La démotivation ou l'évidement sémantique de *tamquam* a été favorisé par d'autres contextes dans lesquels la valeur hypothétique voire contrefactuelle véhiculée par le conjoncteur a pu apparaître comme redondante par rapport au prédicat introducteur et, partant, être de plus en plus négligée. Ainsi dans :

(18) Tac. *dial.* 10,3 : *Neque hunc meum sermonem sic accipi uolo, tamquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegauit, deterream carminibus...* « Et je ne voudrais pas qu'on interprète mes paroles comme détournant des vers ceux à qui la nature a refusé les facultés oratoires, ... » (trad. H. Bornecque)

ou encore dans :

(19) Plin. *epist.* 9,13,25 : *Audiu referentis hanc imaginem menti eius, hanc oculis oberrasse, tamquam uideret me sibi cum ferro imminere.* « J'ai entendu dire qu'une image était sans cesse devant son esprit, sans cesse devant ses yeux : il croyait me voir une arme à la main, le menaçant. » (trad. A.-M. Guillemin)

Dans le dernier cas, la redondance est même supportée par trois éléments concurrents: *imaginem*, *tamquam* et *uideret* (au subjonctif de possibilité)²⁹ qui évoquent, de façon pléonastique, l'idée d'un leurre visuel, d'un fantasme qui n'a rien à voir avec la réalité : une conséquence de cette « synsémie » (Hofmann-Szantyr 1972 : 526 ; Lehmann 1988 : 204) est la suppression possible, sans préjudice du sens global de l'énoncé, de *tamquam uideret*, le substantif *imaginem* étant à lui seul capable d'évoquer l'idée d'illusion.

2.6. PHÉNOMÈNES D'ELLIPSE OU DE L'EXPLICITATION DE L'IMPLICITE

Outre ces cas plus ou moins transparents, il reste à commenter dans la liste de Bennett quelques exemples qui n'admettent, notamment chez Tacite, l'interprétation complétive qu'au prix d'une ellipse d'un verbe de parole ou d'opinion impliqué dans une relation causale :

(20) Tac. *hist.* 4,41,3 : *Ad Paccium Africanum transgressi eum quoque proturbant, tamquam Neroni Scribonios fratres... ad exitium monstrauisset.*³⁰ « Passant à Paccius Africanus ils veulent aussi l'expulser,

²⁹ Voir n. 38.

³⁰ À la différence de Ch. E. Bennett (1900 : 412), qui classe *proturbo* avec les verbes *accusandi* et l'interprète au sens d'un harcèlement moral, nous préférons laisser à ce verbe son sens physique propre : « chasser devant soi en bousculant ».

parce que, disaient-ils, il avait dénoncé à Néron, pour leur perte, les frères Scribonii... » (trad. J. Hellegouarc'h)

(21) Tac. *ann.* 16,9,1 : *Silanus, tamquam Naxum deueheretur, Ostiam amotus, post municipio Apuliae, cui nomen Barium est, clauditur.*³¹ « Silanus, **sous prétexte** de l'embarquer pour Naxos, **fut détourné** sur Ostie, puis sur un municipes d'Apulie, appelé Bari, où il est enfermé. » (trad. P. Wuilleumier)³²

Tamquam p ne saurait y préciser directement, à titre de complétive, le contenu des verbes de mouvement *proturbant* et *amotus*. Dans les deux cas, on doit poser la question suivante : Pour quelle raison (apparente), avec quelle motivation l'acte dénoté dans la principale fut-il accompli ? Sur le modèle de certaines propositions hypothétiques en *si* (Bodelot 1998), à savoir :

(22) Liv. 1,7,6 : *Hercules... pergit ad proximam speluncam, si forte eo uestigia ferrent.* « Hercule... se dirigea vers la caverne la plus proche pour le cas où / en supposant que les traces y mèneraient... »

on a ici, dans le cas de *tamquam*, affaire à un énoncé rendu opaque par un haut degré d'implicite : le locuteur présente le contenu propositionnel de p1 comme émanant, par inférence logique, d'un acte de parole ou de pensée de l'agent du prédicat principal ; cet acte de parole ou de pensée n'est suggéré par aucun noyau prédicatif spécifique portant référence à l'agent de p1 mais par le seul *tamquam* + subjonctif. Employé dans un tel contexte, *tamquam* cumule toutes les valeurs qui ont pu médiatiser son passage de l'emploi circonstanciel à l'emploi complétif : il véhicule une valeur causale qui rend compte du rapport implicatif entre le contenu propositionnel de p1 et l'acte mental évoqué par p2 ; par sa signification fondamentalement comparative et qualifiante (*tam... quam*) impliquant à la fois identité et altérité, par le sème hypothétique que *tamquam* intègre comme équivalent de *tamquam si* + subjonctif de possibilité, dont il est toujours assorti, est créée une distance du réel se traduisant dans une impression de virtualité et / ou de fiction³³ ; par le respect des règles de la concordance des temps est enfin évoquée une deixis relativisée par laquelle le contenu de p2 se présente comme émanant de la pensée de l'agent du prédicat de p1 et non de celle du locuteur. Tous ces traits véhiculés ici par la seule subordonnée en *tamquam* se trouvent explicités dans la traduction française de (20) par l'adjonction de « parce que, disaient-ils », dans (21) par l'expression « sous prétexte que ». Autrement dit, comparaison, hypothèse, cause et relativisation de la deixis, voilà les principaux traits qui ont pu

³¹ Pour un exemple analogue en *quasi* déjà attesté chez Cicéron (*Cluent.* 37), voir C. H. Nutting (1922 : 239-240).

³² Dans le dernier exemple, Ch. E. Bennett (1900 : 410) traduit *tamquam Naxum deueheretur* par : « **Man gab ihm an, dass** er sich auf dem Wege nach N. befinde ». Comme l'a justement remarqué ce linguiste (*ibid.* 412), un verbe de parole (« en prétendant que ») doit aussi être suppléé dans Tac. *hist.* 4,34,2 : *Temptauerat interim Ciuilis obsessorum animos, tamquam perditae apud Romanos res et suis uictoria prouenisset.* Dans ce cas, on traduirait donc par : « Entre-temps Civilis avait sondé les dispositions des assiégés en prétendant (ou : leur faisant croire) que la situation de Rome était désespérée et que la victoire était acquise à son camp. »

³³ Voir p. ex. M. Fruyt (2004 : 301-302) qui insiste bien sur le fait que les relateurs issus d'un processus de grammaticalisation gardent normalement des traits sémantiques particuliers en rapport avec le système lexical dont ils procèdent.

habiliter *tamquam* à devenir une conjonction de subordination complétive, tous traits qui affleurent à différentes étapes de l'histoire de *tamquam*, bien avant le latin impérial.

3. TAMQVAM (SI) + VERBE FINI AU SUBJONCTIF : PRINCIPALES ÉTAPES DE DÉVELOPPEMENT À PARTIR DU LATIN ANCIEN

3.1. DU DIPTYQUE CORRÉLATIF QVAM... TAM À TAMQVAM UNIVERBÉ (+ PROTASE CONDITIONNELLE)

Étymologiquement parlant, *tamquam* intègre comme second élément le relatif³⁴/interrogatif *quam*, ancienne forme casuelle qui s'est figée en adverbe. Selon J. Haudry (1973 : 164), *quam* reste lié, bien plus que d'autres conjonctions, à la corrélation : « que ce soit, dit-il, le diptyque normal *quam magis... tam magis*³⁵ (...) ou le diptyque inverse *tam magis... quam magis* (...) ». Dans le diptyque normal, *quam* aurait précédé un *tam* anaphorique, les deux adverbes formellement parallèles se trouvant intégrés dans des propositions elles-mêmes structurées de façon plus ou moins parallèle et entretenant entre elles un rapport d'interdépendance corrélatrice, intermédiaire entre la parataxe et l'hypotaxe. Du diptyque inverse serait ensuite issu l'agencement corrélatif³⁶ de la comparaison (abrégée) d'égalité (Hofmann-Szantyr 1972 : 589), bien attesté à toutes les époques de la latinité : *tam* et *quam* y modifient normalement comme marqueurs de degré un adjectif ou un adverbe et expriment une « analogie des immensurations », qui s'opère par le positionnement du comparé sur une échelle par rapport à un repère ou un paramètre d'évaluation qu'est le comparant (Sánchez Salor 1984 : 48 ; Pierrard, Léard 2004 : 281).

(23) Cic. *Brut.* 140 : *Non tam praeclarum est scire Latine quam turpe nescire, ...* « Il n'est pas aussi beau de savoir le latin qu' <il est> laid de l'ignorer, ... » / « Il est moins beau de savoir le latin que laid de l'ignorer, ... »

Or qui dit comparaison même d'égalité pense à un parallélisme sémantique entre deux états ou deux schémas de comportements qui, au départ, sont distincts et dissociés : on y a affaire à une relation d'identification, à une opération de repérage qui implique à la fois identité et altérité. Avec E. Sánchez Salor (1984 : 48), on peut reprendre la formule de Lyons, selon laquelle il faut dans la proposition comparée et la proposition comparante en principe au moins un élément identique et un

³⁴ Ch. Touratier (1994 : 640), suivant R. Rivara, parle à propos de lat. *quam* et angl. *than* et *as* d'adverbes de degré relatifs. « *Quam* ne serait pas dans ces conditions, dit-il, un simple morphème de subordination, mais l'amalgame d'un morphème de subordination et d'une sorte de ProAdv d'évaluation, qui serait extrapolé à la façon de l'anaphorique d'un pronom relatif. »

³⁵ Voir p. ex. Plaut. *Bacch.* 1091 : *Magis quam id reputo, tam magis uror...* « Plus j'y pense, plus j'ai le cœur déchiré... » (trad. A. Ernout) ; mais aussi Plaut. *Capt.* 316 : *Quam tu filium tuum, tam pater me meus desiderat.* « Autant tu regrettes ton fils, autant mon père me regrette. » (trad. A. Ernout)

³⁶ D'après Ch. Touratier (1994 : 640), c'est parce que *tam* donne l'impression d'appeler *quam* qu'il a reçu le nom de corrélatif et que l'ensemble de la structure a été appelée corrélation.

élément différent³⁷. D'après le même auteur, *quam... tam* ou *tam(...)**quam* servent surtout à marquer des comparatives dans lesquelles les différences entre les deux propositions sont minimales et se limitent à un ou deux éléments (*ibid.* 52). Or cette mise en parallèle de deux propositions permet, dès le latin ancien, l'intégration dans la seconde d'une autre proposition, par exemple une circonstancielle hypothétique : la comparaison opère alors une identification ou adéquation approximative entre un état de fait normalement présenté comme effectif et un état de fait hypothétique, présenté par le biais de *si* + subjonctif de possibilité³⁸ comme virtuel et s'avérant normalement être contrefactuel³⁹ : c'est cette proposition *si p*, relevant du fictif et opérant un décrochage sur le plan de validation par rapport à l'autre proposition⁴⁰, qui introduit en bloc l'élément distinct nécessaire au processus de comparaison :

(24) Plaut. *Men.* 968-969 : *Vt absente ero rem eri < tam >* (Ritschl ; ou : *tam rem eri* Ussing) *diligenter / Tutetur, quam si ipse adsit, aut rectius.* « qu'il se préoccupe en l'absence de son maître de son bien **avec autant d'empressement** – ou même avec plus de zèle – **que s'il était présent lui-même.** »

De même avec universion de *quam si* en *quasi* :

(25) Plaut. *Curc.* 51 : *Tam a me pudica est quasi soror mea sit, ...* « De mon fait, elle est **aussi pure que si** c'était ma sœur ; ... » (trad. A. Ernout)

Tam, portant sur un adjectif ou adverbe graduable, y garde sa valeur de marqueur de degré⁴¹.

Un déplacement du rapport de comparaison, associé à une altération de la nature de la comparaison, est ensuite annoncé, chez Plaute, par un énoncé comme :

(26) Plaut. *Men.* 1101 : *Tam quasi me emeris argento, liber serui tibi.* « quoique libre, je serai prêt à te **servir comme si** tu m'avais acquis à prix d'argent. »

Tam, n'y portant pas sur un adjectif ou un adverbe, cataphorise une relation d'identification qualificative plus diffuse qui porte « sur la nature et les circonstances du procès » (Mellet 2002 : 250). Rapproché, comme il l'est ici, de *quasi* (c.-à-d. *quam si*), il peut donner lieu, par une segmentation

³⁷ Dans une comparative en *tam... quam* (cf. Cic. *Brut.* 140 = ex. 23), il peut arriver que tous les éléments soient distincts dans les deux propositions sauf le degré de cette qualité (Sánchez Salor 1984 : 44).

³⁸ Voir p. ex. Ch. Touratier (1994 : 654). Parler dans ce cas, comme le font Hofmann-Szantyr (1972 : 596), d'un subjonctif jussif nous paraît inadmissible.

³⁹ Ernout-Thomas (1953² : 388) disent que « les comparatives conditionnelles présentent une **comparaison** sous forme hypothétique en impliquant qu'elle est **contraire à la réalité** : 'il fait comme s'il était content (et il ne l'est pas)' ».

⁴⁰ C. Moreau (2003) parle d'une identification en rupture par validation fictive. *Si* construit, dit-elle (*ibid.* 4), un « plan distancié de représentation auquel appartient le fictif (représenté par l'hypothèse). Cependant ce pont-séparateur nous amène sur l'autre rive, il est donc aussi joncteur. » Sur *as if* angl., voir J.-C. Souesme (2003 : surtout § I).

⁴¹ Voir à ce propos le commentaire de H. C. Nutting (1922 : 207) sur Plaut. *Curc.* 51.

différente, au connecteur univerbé *tamquam* procédant du diptyque inverse par soudure du relatif et du corrélatif (Haudry 1973 : 164) ; celui-ci introduit alors une comparaison de qualité ou de manière (Ernout-Thomas 1953² : 355), auquel *si* + subjonctif présent à valeur contrefactuelle s'associe librement :

(27) Plaut. *Asin.* 427 : *Nihil est : tamquam si claudus sim, cum fustist ambulandum.*⁴² « Rien n'est fait : **comme si** j'étais boiteux, je dois toujours marcher le bâton à la main. »

(28) Plaut. *Most.* 401-402 : TR. *Intus caue mu<t>tire quemquam siueris. PHILO. Curabitur / TR. Tamquam si intus natus nemo in aedibus habitet.* « ... prends garde de ne laisser personne souffler mot dans la maison... :: On y veillera. :: **Comme s'il** n'y avait âme qui vive dans ce logis. » (trad. A. Ernout)

À ce stade, *tamquam* univerbé représente, tout comme *tam* et *quam* originellement relatifs, un adverbe auquel s'adjoint éventuellement une proposition conjonctive. Cette impression est confirmée par un exemple de Térence où *tamquam* seul + verbe fini à l'indicatif introduit une comparative objective, au sens de « (tout) comme, ainsi que » :

(29) Ter. *Eun.* 262-264 : *sectari iussi, / si potis est, tanquam philosophorum habent disciplinae ex ipsis / uocabula, ut parasiti item Gnathonici uocentur.* « Je l'invite à s'attacher à moi pour que, si possible, **tout comme** les écoles des philosophes empruntent le nom d'un d'eux, **semblablement** on voie les parasites s'intituler 'Gnathoniciens'. »

*Item*⁴³ a pu s'ajouter du fait que *tam* n'est plus compris comme cataphorique.

3.2. DE *TAMQVAM* « COMME SI » À *TAMQVAM* « QUE »

3.2.1. Dès le latin ancien : tours nominaux polyvalents

Tamquam seul + verbe fini n'a donc pas encore chez les comiques le sens comparatif-conditionnel « comme si » qui deviendra usuel pour *tamquam* + subjonctif en latin classique. Mais cette évolution sémantique est annoncée par les emplois polysémiques de '*tamquam* + nom' attestés dès le latin ancien. *Tamquam* + nom y est ainsi utilisé :

- avec sa simple valeur comparative :

(30) Plaut. *Persa* 581 : SA. *Es[t]ne tu huic amicus ? TO. Tamquam*⁴⁴ *di omnes qui caelum colunt.* « Es-tu attaché à lui ? :: **Comme** tous les dieux du ciel. »

⁴² Les textes latins attestant *tamquam* seront désormais cités d'après la *BTL*.

⁴³ Selon la *BTL*. Pour les variantes *ita / itidem ut* (à la place de *ut... item*), cf. l'apparat critique de la CUF.

⁴⁴ A la différence de l'édition Teubner, la CUF maintient dans ce cas *Tam quam*, non univerbé, pour marquer que *tam* porte, comme adverbe de degré, sur *amicus* sous-entendu.

- avec le sens comparatif-conditionnel irréel, « comme s'il était » :

(31) Plaut. *Cas.* 437-438 : *Sine modo rus [e]ueniat : ego remittam ad te uirum / Cum furca in urbem tamquam carbonarium.* « Laisse-le seulement venir à la campagne ; je te renverrai notre homme à la ville, la fourche au cou, comme un charbonnier. » (trad. A. Ernout) (*scil.* « **comme s'il s'agissait d'un charbonnier** »)

- sporadiquement⁴⁵ déjà avec le sens causal, « puisque x est » :

(32) Plaut. *Curc.* 636-639 : TH. *Pater meus habuit Periphanes †Planesium†*⁴⁶. / *Is prius quam moritur mihi dedit tamquam suo, / Vt aequom fuerat, filio* – PL. *Pro Iuppiter.* / TH. *Et isti me heredem fecit.* « <Cet anneau> appartenait à Périphane mon père. Avant de mourir, il me le donna, selon toute justice, **puisque** j'étais son fils. :: O Jupiter ! :: Et il m'en institua héritier. » (trad. A. Ernout)⁴⁷

3.2.2. De Caton à Pomponius (*Atell.*) : émergence de l'emploi de *tamquam* + subjonctif au sens de « comme si »

Par influence croisée il a pu se produire un glissement d'effets de sens de la construction nominale à la construction verbale, médiatisé par des contextes critiques tels qu'en présente le *De agricultura* de Caton : *tamquam* seul y est suivi à deux reprises d'un verbe au subjonctif et la séquence admet, dans un contexte critique, sans différence sensible du sens global de l'énoncé, deux interprétations, l'une nominale, l'autre verbale⁴⁸ :

(33) Cato *agr.* 77 : (Pour faire la *spira*) *inde, tamquam restim tractes,*⁴⁹ *facito : ita imponito in solo, simplicibus completo bene arte.* « Ensuite tâchez de les traiter⁵⁰ **comme une corde** ... » OU : « traitez-les

⁴⁵ Que ce sens causal ne soit pas encore courant avec *tamquam* est prouvé par Plaut. *Most.* 809-811 : SI. *Qualubet perambula aedis oppido tamquam tuas.* / TH. '*Tamquam*' ? TR. *Ah ! caue tu illi obiectes nunc in aegritudine / Te has emisse.* Le sursaut d'étonnement avec lequel le nouveau propriétaire de la maison, Théopropide, reprend sous forme autonymique *tamquam* montre qu'il n'interprète pas *tamquam* au sens causal objectif de « puisque » mais au sens d'un irréel « comme si ». Le fait est que Simon n'est pas au courant que Théopropide a acheté sa maison. Mais admettre, comme le font la plupart des grammairiens (Hofmann-Szantyr 1972 : 597), que *tamquam* + Nom n'exprime la cause objective qu'à partir du latin postclassique nous paraît contestable au vu de Plaut. *Curc.* 637 (= ex. 32).

⁴⁶ La fin du vers est corrompue.

⁴⁷ Jean Collart, dans l'édition du *Curculio* aux PUF (Paris, 1962, p. 114) traduit ce passage par : « comme il était juste, en tant que (= à la pensée que) j'étais son fils », la pensée du père coïncidant dans ce cas avec la réalité.

⁴⁸ A noter que, dans les deux exemples, *tamquam* est interprété par Hofmann-Szantyr (1972 : 596) comme introduisant une comparative hypothétique (« Bedeutung des angenommenen Vergleichs ») au sens de *gleichwie wenn*. Voir aussi Kühner-Stegmann (1914², II, 2 : 454), qui assimilent dans Cato *agr.* 87 *tamquam* sémantiquement à *tamquam si* dans Plaut. *Asin.* 427 (= ex. 27), et Ernout-Thomas (1953² : 389), qui, sans citer d'exemple précis, disent que *tamquam* « est employé seul, au lieu de *tamquam si*, depuis Caton. »

⁴⁹ Ces virgules, qui orientent l'interprétation, font défaut dans la CUF.

⁵⁰ Pour un autre exemple de la construction *facere* + verbe au subjonctif renvoyant à la même personne, au sens de : « tâcher de + infinitif » (Bodelot à paraître), cf. Cato *agr.* 5,7 : *Opera omnia mature conficias face, ...* « Tâche d'achever tous les travaux en leur temps, ... ».

comme si vous en faisiez un cordon, disposez-les dans cet état sur l'abaisse, recouvrez-la bien, en serrant, de spires simples ; » (trad. R. Goujard)

(34) Cato agr. 87 : (Pour faire l'amidon) *die decimo aquam exsiccato, exurgeto bene, in alveo puro misceto bene : facito tamquam faex fiat. id in linteum novum indito, exprimito cremorem in patinam novam aut in mortarium* : « le dixième jour, faites sécher, égouttez bien l'eau, malaxez bien dans un auget propre ; faites **une sorte de lie** (*scil.* faites qu'elle devienne **une sorte de lie**)⁵¹ ; mettez dans une toile de lin neuve, exprimez le jus dans une jatte neuve ou dans un mortier. » (trad. R. Goujard) OU : « ... faites **comme si elle devenait (si c'était) de la lie...** »

À notre avis, on y a encore affaire, dans les deux cas, à un contexte ambigu : *tamquam* peut être considéré comme une particule introduisant un SN (avec valeur simplement comparative ou atténuante) ou comme une conjonction introduisant un syntagme propositionnel et marquant justement la limite de cette proposition.

D'après le CD-ROM de la *BTL-2*⁵², le premier exemple à ne plus présenter pareille ambivalence est attesté au début du 1^{er} siècle av. J. C. :

(35) Pompon. Atell. 180 : *Tamquam frater mihi sis, medium abdomen tecum diuidam.* « **Comme si** tu étais mon frère, je partagerai le milieu du ventre avec toi. »

La seule interprétation possible est celle de *tamquam* introduisant cette fois, comme véritable conjonction de subordination ou démarcatif propositionnel (Ransom 1988), un syntagme verbal. Du point de vue phonétique et morphématique, une étape importante de grammaticalisation a été franchie dans la mesure où il y a eu réduction de la forme du relateur (Ransom 1988) : *tamquam si* + subjonctif est condensé en *tamquam* + subjonctif, avec conservation des sèmes de comparaison et d'hypothèse. Intégrant la valeur contrefactuelle, *tamquam* suffit à lui seul, sans *si*, mais de conserve avec le subjonctif de possibilité, à marquer l'altérité indispensable à la comparaison : l'unique différence suffisante est dans ce cas celle entre réel et fictif ou réel et irréal⁵³. La proposition en *tamquam*, restant à la base une proposition comparative, a par rapport à l'autre proposition le statut périphérique de « disjoint » (Sánchez Salor 1984 : 40 *et pass.*), c.-à-d. la relation s'établit avec tout le *dictum* de cette proposition et non avec un élément ou une partie de celui-ci⁵⁴.

⁵¹ C'est nous qui explicitons.

⁵² *Bibliotheca Teubneriana*, curante CTLO, ed. Saur – Brepols.

⁵³ E. Sánchez Salor (1984 : 50-51) précise que la différence entre « Anibal se portaba comme cartaginés » et « Anibal se portó como si fuera romano » est que, dans le premier cas, un SN de la première proposition est un cas concret du signifié universel du SN correspondant de la seconde (« Hannibal se comportait d'une façon déterminée parce qu'il était Carthaginois » : rapport causal) ; dans le second cas, pareille correspondance est exclue parce qu'il s'agit d'une hypothèse irréaliste.

⁵⁴ D'après A. Orlandini (2004 : 98-104), pendant toute la latinité le statut de circonstancielle de manière impliquant la possibilité de récupérer une apodose implicite (« comme on le ferait dans le cas où ») reste particulièrement net en présence d'un marqueur de corrélation. Voir p. ex. Liv. 38,48,6 : *Sed quid ego haec ita argumentor, tamquam non acceperim, sed fecerim hostes Gallos ?* « Mais à quoi bon raisonner comme <je

3.3. DÈS L'ÉPOQUE CLASSIQUE : INDICES D'UNE INTÉGRATION SYNTAXIQUE CROISSANTE DE TAMQVAMP

3.3.1. La situation chez Cicéron

Un garant efficace d'une forte intégration phrastique est, dès l'apparition de *tamquam* au sens de « comme si » chez Pomponius⁵⁵, son respect quasi constant de la concordance des temps. À l'époque classique, des exemples attestant les différents rapports de temps dans une sphère de présent ou de passé abondent :

(36) Cic. *off.* 2,44 : ... *et tamquam in clarissima luce uersetur ita nullum obscurum potest nec dictum eius esse nec factum.* « ... et comme s'il se trouvait au plus clair de la lumière, ainsi aucun secret n'est-il possible ni pour sa parole ni pour son action. » (trad. M. Testard)

(37) Cic. *Verr.* 4,84 : *Qui ut primum in illud oppidum uenit, statim tamquam ita fieri non solum oporteret, sed etiam necesse esset, tamquam hoc senatus mandasset populusque Romanus iussisset, ita continuo signum ut demolirentur et Messanam deportarent imperauit.* « Dès qu'il fut arrivé dans cette ville, aussitôt comme s'il s'agissait non seulement d'un devoir mais d'une nécessité, comme si le sénat l'en avait chargé et le peuple romain le lui avait ordonné, tout d'un temps il commanda d'ôter la statue de son piédestal et de la transporter à Messine. »

(38) Cic. *off.* 1,134 : *nec uero tamquam in possessionem suam uenerit excludat alios,* ... « en vérité, que <notre conversation> n'exclue pas les autres comme à l'arrivée dans sa propriété, ... »

(39) Cic. *inu.* 2,1,3 : *itaque, tamquam ceteris non sit habitura quod largiatur, si uni cuncta concesserit, aliud alii commodi aliquo adiuncto incommodo muneratur.* « Ainsi comme si elle n'allait plus avoir de quoi donner aux autres, si elle accordait tout à une seule femme, <la nature> offre à chacune des agréments différents en y joignant quelque désagrément. »⁵⁶

Même si dans certains cas, comme (36), la concordance semble toute mécanique du fait que *tamquam* p reflète le point de vue du locuteur et non celui du sujet modal⁵⁷, il appert que, dans l'écrasante majorité des cas, la concordance des temps se justifie par la reproduction du point de vue

ferais> si les Gaulois étaient devenus, grâce à moi, les ennemis qu'ils étaient déjà ? » (*ibid.* 101). Et même avec ordre inverse imitant le « diptyque normal » : Liv. 40,6,6 : ... *sed tamquam de regno dimicaretur, ita concurrerunt,* ... « ... mais tout comme <ils feraient> s'il y avait dispute à propos du trône, [ainsi] ils se réunirent, ... »

⁵⁵ Cf. (35).

⁵⁶ Dans les deux derniers exemples cités, on a de toute évidence affaire à une personnification de la conversation et de la nature.

⁵⁷ D'après H. C. Nutting (1922 : 202, 206 *et pass.*), un irréel énoncé du point de vue du locuteur implique normalement le recours aux temps secondaires du subjonctif, indépendamment du temps utilisé dans l'autre proposition. Les temps attendus sont dans ce cas l'imparfait pour situer le fait dans l'irréel du présent, le plus-que-parfait pour situer le fait dans l'irréel du passé du point de vue du locuteur. Pour une illustration de ces deux emplois, voir p. ex. Liv. 41,24,3 : *Ac primum omnium, tamquam non hic nobiscum fuisset, sed aut ex curia populi Romani ueniret aut regum arcanis interesset, omnia scit...* « Et en premier lieu, tout comme s'il n'avait pas été ici avec nous mais venait ou bien de la curie du peuple romain ou bien partageait les secrets des rois, il sait tout... ». Dans de tels cas, une apodose implicite est restituable.

de l'agent-moteur de la prédication principale. Structuralement parlant, on a, certes, dans tous ces cas encore affaire à des propositions circonstancielles de comparaison ou de manière au sens large ; mais le rapprochement avec la *consecutio temporum* telle qu'on la pratique dans le discours indirect ou dans les complétives paraît justifié dans la mesure où l'on a affaire, dans la plupart des cas, au niveau de p1 à un sujet animé, agissant de façon consciente⁵⁸, et dont l'intention ou la pensée sont reflétées dans p2. Un indice corollaire de ce lien mental est l'attestation occasionnelle dans *tamquam* p circonstanciel d'un réfléchi indirect :

(40) Ou. *met.* 4,565-567 : ... *exit / conditor urbe sua, tamquam fortuna locorum, / non sua se premeret, ...*
« ... il quitta la ville qu'il avait fondée, comme s'il était accablé par une fatalité attachée aux lieux et non par son propre destin, ... »

(41) Sen. *contr.* 9,4,13 : *tyrannus illum amavit, tamquam sibi paruisset*⁵⁹. « Le tyran l'a pris en amitié, comme si c'était à lui qu'il eût obéi. » (trad. H. Bornecque)

Le recours au réfléchi indirect et l'emploi des temps du subjonctif en valeur relative par rapport au prédicat de p1 – ce qui du coup exclut la reconstitution d'une apodose implicite – sont les indices d'une réaction exercée par la première partie de l'énoncé et d'une intégration syntaxique croissante de p2 dans la charpente phrastique.

Aussi, dans les cas où le contenu hypothétique de *tamquam* p émane de l'esprit de l'agent du verbe principal, le remplacement de « comme si » par « dans la pensée que » ou « parce que x pense / pensait, semble-t-il, que » est souvent possible ; or ce sont ces gloses qui médiatisent – nous l'avons vu – le passage de l'interprétation circonstancielle à l'interprétation complétive.

⁵⁸ Dans de rares cas, le contexte suggère une attitude non intentionnelle de la part du sujet de la première prédication, qu'il soit inanimé ou non : cf. Lucr. 6,866-867 : *Hac ratione fit ut, tamquam compressa manu sit, / exprimat in fontem quae semina cumque habet ignis, / ...* « Ainsi il arrive que <la terre>, comme pressée avec la main, laisse échapper dans la fontaine tous les éléments de feu qu'elle renferme, ... » ; Cic. *fin.* 5,42 : *parui enim primo ortu sic iacent, tamquam omnino sine animo sint.* « Les enfants qui viennent de naître gisent, comme si l'esprit leur faisait totalement défaut. » (trad. J. Martha). Dans ce cas, *tamquam* p se fait le vecteur d'une impression objective (Bertocchi, Orlandini 1998 : § 1).

⁵⁹ Le réfléchi indirect contraste ici de façon significative avec l'anaphorique *eorum* attesté dans Lucr. 3,912-918 : *Hoc etiam faciunt, ubi discubere tenentque / pocula saepe homines et inumbrant ora coronis, / ex animo ut dicant : « Brevis hic est fructus hominibus ; / iam fuerit neque post umquam reuocare licebit. » / Tamquam in morte mali cum primis hoc sit eorum, / quod sitis exurat miseros atque arida torrat, / aut aliae cuius desiderium insideat rei.* (« D'autres encore, une fois étendus à table, tenant la coupe en mains, et le front ombragé de couronnes, se plaisent à dire d'un ton convaincu : 'Brève est pour les pauvres hommes la jouissance de ces biens ; bientôt ils auront passé, et jamais nous ne pourrons plus les rappeler.' Comme si dans la mort le premier mal à craindre pour les malheureux devait être d'être brûlés et desséchés par une soif ardente ou de sentir peser sur soi le regret de quelque autre chose. » (trad. A. Ernout). Dans ces agencements à effet ironique, qui se situent à un niveau fonctionnel plus élevé (Orlandini 2004 : 108), *eorum* confirme, de conserve avec la forte pause qui intervient avant *tamquam* p et l'emploi des temps en valeur absolue dans cette même proposition, la rupture énonciative qui intervient entre p2 et l'énoncé qui précède. Du fait de la faible cohésion syntaxique de ces séquences, du fait aussi que *tamquam* p y reflète en dernière analyse le regard décroché du locuteur – H. C. Nutting (1922 : 185 *et pass.*) parle de *scornful rejection* – et non le point de vue du sujet modal (Bertocchi, Orlandini 1998 : § 3.2.), une prise en compte de ces énoncés n'est guère utile pour élucider la filiation de *tamquam* p complétif à partir de *tamquam* p circonstanciel.

Un autre exemple qui suggère chez Cicéron plus directement un rapport de cause entre p1 et le verbe exprimé dans p2 est :

(42) Cic. *fam.* 10,33,3 : *Ita porro festinauit uterque conflagere tamquam nihil peius timerent quam ne sine maximo rei publicae detrimento bellum componeretur.* « Des deux côtés on s'est précipité pour en venir aux mains **comme si on ne redoutait rien tant / parce qu'on ne redoutait rien tant, semble-t-il /** qu'un règlement du conflit sans dommage très grave pour l'Etat. »

L'ironie du locuteur (Pollion) consiste ici justement à verser sur le compte du sujet modal, à savoir les deux partis en question, **un motif, un mobile d'action** qui n'a pas pu être le leur.

Ainsi, dès Cicéron, toutes les conditions sont remplies pour que *tamquam*, d'introducteur d'une circonstancielle de manière, puisse devenir un introducteur de subordonnée causale ou complétive. Aussi trouve-t-on déjà chez lui l'un ou l'autre exemple qui, à notre sens, aurait mérité de figurer dans la liste des complétives de Bennett :

(43) Cic. *Brut.* 5 : *nam si id dolemus, quod eo iam frui nobis non licet, nostrum est id malum ; ... sin tamquam illi ipsi acerbitatis aliquid acciderit angimur, summam eius felicitatem non satis grato animo interpretamur.*⁶⁰ « Si notre affliction vient de ce que nous sommes désormais sevrés de sa présence, c'est une chose toute personnelle à nous que cette peine, ... Si, au contraire, c'est comme la victime d'un sort cruel que nous la pleurons, nous ne savons pas apprécier, avec la reconnaissance qui convient, tout ce qui lui est échu de bonheur. » (trad. J. Martha)

(44) Cic. *ac.* 2,44 : *Maxime autem conuincuntur cum haec duo pro congruentibus sumunt tam uehementer repugnantia, primum esse quaedam falsa uisa (quod cum uolunt, declarant quaedam esse uera), deinde ibidem, inter falsa uisa et uera nihil interesse. At primum sumpseras tamquam interesset :* « Mais ce qui les accable tout particulièrement, c'est qu'ils adoptent comme s'accordant entre elles deux propositions qui se contredisent violemment : d'une part, qu'il y a des sensations présentatives fallacieuses (ce qui implique l'existence de sensations véridiques) et, d'autre part, qu'il n'y a pas de différence entre celles qui sont fallacieuses et celles qui sont véridiques. Ils avaient admis cependant qu'une différence existait entre les unes et les autres : » (trad. Ch. Appuhn)

(45) Cic. *Tusc.* 4,26 : *Definiunt autem animi aegrotationem opinionem uehementem de re non expetenda, tamquam ualde expetenda sit, inhaerentem et penitus insitam. Quod autem nascitur ex offensione, ita definiunt : opinionem uehementem de re non fugienda inhaerentem et penitus insitam tamquam fugienda ;* « Pour la définition des maux chroniques de l'âme, elle est la suivante : un violent parti-pris, fixé et profondément enraciné dans l'esprit, qui nous fait voir comme très désirable une chose qui n'est pas désirable ; d'autre part la définition des états qui prennent naissance dans l'aversion est : un violent parti-

⁶⁰ Voir à propos de cet exemple déjà O. Riemann (1891), puis Ernout-Thomas (1953² : 390).

pris, fixé et profondément enraciné dans l'âme, qui nous fait voir comme une chose à éviter une chose qu'il n'y a pas lieu d'éviter ; » (trad. J. Humbert)⁶¹

Il nous semble que (43) peut de tous les points de vue être rapproché des exemples de Bennett introduits par un verbe de sentiment, où *tamquam* p admet, à côté de l'interprétation complétive, celle de cause⁶² subjective au sens de « parce qu'il nous semble que » (d'ailleurs ici présentée comme erronée). L'exemple (44) est plus probant encore car *tamquam* p indique le contenu hypothétique d'un verbe signifiant « croire, penser, entendre dans tel ou tel sens » ; représentant le second actant, indispensable, de *sumpseras*, une interprétation causale est dans ce cas exclue : à la différence de l'A.c.I., *tamquam* + subjonctif y focalise la subjectivité de l'opinion du TU. La même interprétation peut convenir à l'exemple (45) à condition qu'on y interprète *de re non expetenda / fugienda*, sur le modèle d'une prolepse, comme une extraposition thématique, et qu'on considère cet énoncé comme la variante marquée de : *opinationem uehementem tamquam res non expetenda ualde expetenda sit*, etc. ; la seule différence par rapport à (44) réside alors dans le remplacement du prédicat verbal recteur par un prédicat nominal, *tamquam* + subjonctif se chargeant en plus ici, comme en (43), de l'expression d'une hypothèse erronée⁶³.

Mais cela dit, rien n'empêche évidemment *tamquam* de conserver à la même époque, voire ultérieurement, les emplois originels qu'il affichait aux côtés d'un verbe fini chez les comiques. Comme chez Plaute, on trouve encore occasionnellement, pour introduire une comparative conditionnelle, l'expression complexe *tamquam si* avec observation ou non des règles de la *consecutio temporum* :

(46) Cic. *Caec.* 61 : *Non enim reperies quemquam iudicem aut recuperatorem, qui tamquam si arma militis inspiciunda sint ita probet armatum* ; « Non, tu ne trouveras pas de juge ou de récupérateur pour apprécier l'armement comme s'il s'agissait d'examiner les armes d'un soldat ; » (trad. A. Boulanger)

(47) Cic. *diu.* 2,131 : *Similes enim sunt dei, si ea nobis obiciunt, quorum nec scientiam neque explanationem habeamus, tamquam si Poeni aut Hispani in senatu nostro loquerentur sine interprete*.⁶⁴
« Si les dieux nous envoient des avertissements que nous ne pouvons ni comprendre ni nous faire expliquer, ils agissent comme des Carthaginois ou des Hispaniques parlant devant notre sénat sans interprète. » (trad. G. Freyburger, J. Scheid)

⁶¹ Notons que ces trois exemples ont déjà été repérés par H. C. Nutting (1922 : 242 n. 111) comme étant proches de l'usage postclassique.

⁶² Kühner-Stegmann (1914², II, 2 : 456) pensent que cet exemple, tout en se prêtant encore à une interprétation comparative, suggère aussi un rapport causal.

⁶³ Voir l'usage parallèle de *opinatio uehemens de pecunia*, *QVASI... expetenda sit* (Cic. *Tusc.* 4,26) et de *QVASI concedatur, sumitis* (Cic. *nat. deor.* 3,36), considérés par H. C. Nutting (1922 : 223) comme « strongly suggestive of the Silver Latin use of the quasi-construction as a substitute for the regular indirect discourse construction ».

⁶⁴ Cf. aussi p. ex. Liv. 40,9,7 : *ita me audias precor tamquam si... interuenisses*, ... « je te prie de m'écouter comme si... tu étais intervenu, ... ». À propos d'autres exemples en *tamquam si* chez Cicéron, voir C. H. Nutting (1922 : 202-203 ; 205-206).

Comme chez Térence, *tamquam* seul continue aussi à introduire une comparaison objective à l'indicatif :

(48) Cic. *p. red. ad Quir.* 4 : *sed tamquam bona ualetudo iucundior est iis qui e graui morbo recreati sunt...*, *sic haec omnia desiderata magis... delectant.* « Mais de même que la santé est plus appréciée de ceux qui relèvent d'une grave maladie..., de même tous ces biens ont plus de charme quand on en a éprouvé la privation... » (trad. P. Wuilleumier)⁶⁵

3.3.2. De Cicéron à Sénèque : la situation chez Tite-Live

S'il est vrai que, de Cicéron à Sénèque, les textes latins ne semblent guère présenter d'autres subordinées en *tamquam* se prêtant à une interprétation complétive, certains auteurs comme Tite-Live ont néanmoins contribué, indirectement, à assouplir la structure en associant *tamquam* à toutes sortes de participes⁶⁶. Ces constructions participiales peuvent souvent, au même titre que *tamquam* + verbe fini, être transposées en français par « dans la pensée / l'idée que », « en croyant que », etc.⁶⁷ :

(49) Liv. 33,39,7 : *Sed ut in Asiam aduentus eius dissimulari ab Romanis tamquam nihil ad eos pertinens potuerit, ...* « Mais, si les Romains avaient pu ignorer son arrivée en Asie **en pensant qu'elle ne les concernait pas**, ... » (trad. G. Achard)

(50) Liv. 37,23,6 : *Vtraque classis postero die luce prima, tamquam eo die pugnatura, e portu mouit.* « Les deux flottes, le lendemain à l'aube, appareillèrent **avec l'idée de combattre** ce jour-là » (trad. J.-M. Engel)

En outre, elles sont parfois directement rattachées à des prédicats susceptibles de régir une complétive :

(51) Liv. 34,36,5 : *Qui exsulum coniuges in matrimonio habebant aut ex bonis eorum aliquid possederant, tamquam amissuri non reddituri indignabantur.* « Ceux qui avaient épousé des femmes d'exilés ou qui s'étaient approprié quelque bien des exilés, s'indignaient comme s'ils allaient perdre quelque chose et non la rendre / s'indignaient dans l'idée que... ».

⁶⁵ Cf. aussi p. ex. Vit. 3,3,4 : *Diastyli autem haec erit compositio, cum trium columnarum crassitudinem intercolumnio interponere possumus, tamquam est Apollinis et Dianae aedis.* « L'ordonnance du diastyle sera celle qu'on obtient lorsqu'il est possible de faire entrer dans un entrecolonnement l'équivalent de trois diamètres de colonne, comme au temple d'Apollon et de Diane. » (trad. P. Gros) ; Sen. *contr.* 2,2,3 : *et patri iurabat tamquam uiro iurauerat.* « et elle jurait à son père comme elle avait juré à son mari. »

⁶⁶ Avec participe présent, voir p. ex. Liv. 2,3,6 ; 3,38,13 ; 6,8,10 ; 6,40,5 ; 9,7,10... ; avec participe passé, voir p. ex. Liv. 1,12,7 ; 7,23,8 ; 21,57,13 ; 25,38,8 ; 28,34,7... ; avec participe futur, voir p. ex. Liv. 21,61,1 ; 34,36,5 ; 36,43,10 ; 37,23,6 ; 40,4,10... . Chez Cicéron on ne trouve de façon sûre que l'emploi de *tamquam* + participe passé, d'ailleurs souvent adjectivé ou nominalisé : *Brut.* 312, *diu.* 1,80 ; *fin.* 3,63 ; *nat. deor.* 2,143 ; *off.* 2,53 ; *Tusc.* 1,43 ; *ad Q. fr.* 3,1,11.

⁶⁷ De telles transpositions sont évidemment aussi possibles chez Tite-Live pour *tamquam* introduisant une circonstancielle avec verbe fini au subjonctif.

(52) Liv. 44,30,4 : *Fama fuit Monuni Dardanorum principis filiam †Metutam† pacto **fratri eum inuidisse, tamquam his nuptiis adiungenti sibi Dardanorum gentem***,⁶⁸ « Le bruit courut qu'il avait envié à son frère ses fiançailles avec Metuta, fille du chef des Dardaniens, Monunius, dans la pensée que par ce mariage il se ménageait l'appui de la race dardanienne. »

Pareille incidence se rencontre aussi sporadiquement chez Tite-Live avec *tamquam* + SN ou Sprép. :

(53) Liv. 45,31,7 : ... *qui se propalam per uanitatem iactassent tamquam hospites et amicos Persei*, ... « ... qui s'étaient flattés ouvertement et par fanfaronnade d'être les hôtes et les amis de Persée, ... » (trad. P. Jal)

(54) Liv. 45,19,5 : *eam opinionem de Attalo et Eumene Romae esse tamquam de altero Romanis certo amico, altero nec Romanis nec Persei fido socio*. « on se faisait à Rome d'Attale et d'Eumène l'opinion suivante : l'un passait pour être un ami sûr des Romains, l'autre, pour n'avoir été ni pour les Romains ni pour Persée un allié fidèle. » (d'après P. Jal)⁶⁹

Du fait que la construction participiale est à cheval sur deux statuts différents, celui du nom ou de l'adjectif et celui du verbe, elle se prête particulièrement bien à faire passer des propriétés d'incidence d'une structure catégorielle à l'autre. D'où, dans une optique d'influence croisée de la structure nominale / adjectivale sur la structure verbale, une contribution probable de Tite-Live à l'évolution et l'extension de *tamquam* p complétif.

4. CONCLUSION

On voit donc que l'emploi complétif de *tamquam* p est l'aboutissement d'un enchaînement de processus de grammaticalisation qui s'est manifesté dans un continuel *downgrading* (Lehmann 1988 : 183-189) menant d'un diptyque corrélatif, avec intégration minimale de *quam* p antéposé au départ, à la structure comparative d'égalité avec *tam... quam*, puis, par le biais de l'univerbation des deux termes adverbiaux *tam* et *quam* et l'adjonction d'une hypothétique en *si*, à une structure complexe avec apodose implicite, appelée couramment comparative conditionnelle. Du fait de la réduction formelle de *tamquam si* en *tamquam* avec conservation des traits sémantiques, comparatif et hypothétique, propres à *tamquam si* est ensuite créée, par transcatégorisation, une véritable conjonction de subordination introduisant un syntagme verbal au subjonctif, la proposition ainsi constituée jouant le rôle d'une circonstancielle de manière au sens large, non encore intégrée au centre fonctionnel de l'énoncé. Mais la subordonnée en *tamquam* + subjonctif, qui se prête dans de nombreux

⁶⁸ À rapprocher justement de Tac. *hist.* 3,32 : *uernile dictum omnem inuidiam in eum uertit, tamquam signum incendendae Cremonae dedisset*, qui fait partie des complétives répertoriées par Ch. E. Bennett (1900 : 409).

⁶⁹ Pour des exemples d'expressions causales sans verbe fini chez Tite-Live, voir p. ex. E. Karlsen (2005 : 299-300).

contextes à refléter le point de vue du sujet modal ou agent-moteur de la prédication principale, dans d'autres à suggérer un rapport causal entre p_1 et p_2 , a donné lieu à une véritable transfonctionnalisation du conjoncteur : dans des contextes propices, ce dernier finira par être interprété comme introduisant directement le contenu du prédicat principal à titre d'actant ; mais encore pourvu d'un sème hypothétique, il assumera à côté de son rôle fonctionnel un rôle sémantique qui consiste à teinter le contenu de p d'une nuance de virtualité ou de subjectivité. Dans une dernière étape, *tamquam* conjoncteur introduisant une subordonnée complétive semble enfin se vider sémantiquement pour fonctionner comme un simple nominalisateur, au même titre que *that* angl., *dass* all. ou *que* fr.

Comme cette fonction s'est annoncée dans notre corpus dans un seul exemple à dater probablement du 2^e s.⁷⁰, il va sans dire que son étude mériterait d'être poursuivie dans des textes de la latinité tardive, tout comme il serait utile de procéder à une étude comparée systématique de l'emploi complétif de *tamquam* avec celui, semblable mais non identique, de *quasi*.

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL)

Colette BODELOT

BP 10448

F-63000 Clermont-Ferrand

Colette.BODELOT@univ-bpclermont.fr

⁷⁰ Cf. (17).

RÉFÉRENCES

- BENNETT, Charles E., 1900 : « Die mit *tamquam* und *quasi* eingeleiteten Substantivsätze », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 11, p. 405-417.
- BERTOCCHI, Alessandra, ORLANDINI, Anna, 1998 : « *Quasi* : les propositions comparatives conditionnelles en latin », in *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists (ICL XVI Congrès International des Linguistes, Paris, 1997)*, Paper No 0317, Oxford, Pergamon (CD-rom edition).
- BODELOT, Colette, 1998 : « *Tempo si, subsisto si...*, ou les propositions hypothétiques à sens « final » chez les historiens latins », in Bureau, Bruno, et Nicolas, Christian, éd., *Moussyllanea. Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude Moussy*, Louvain / Paris, Peeters, p. 91-100.
- BODELOT, Colette, 2005 : « Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstanciées », in Calboli, Gualtiero, ed., *Papers on Grammar, XI,1, Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin Linguistics*, Roma, Herder, p. 467-477.
- BODELOT, Colette, à paraître : « Un exemple de grammaticalisation : les aboutissants de *facere* + proposition subordonnée / juxtaposée », in Longrée, Dominique, Lenoble, Muriel, et Bodelot, Colette, éd., *Actes du 13^e Colloque International de Linguistique Latine*, Louvain / Paris / Dudley, MA, Peeters.
- BOLKESTEIN, A. Machtelt, 1990 : « Sentential Complements in Functional Grammar : Embedded Predications, Propositions, Utterances in Latin », in Nuyts, Jan, Bolkestein, A. Machtelt, et Vet, Co (ed.), *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 71-100.
- CRISTOFARO, Sonia, 1998 : « Grammaticalization and clause linkage strategies. A typological approach with particular reference to Ancient Greek », in Giacalone-Ramat, Anna, et Hopper, Paul, (ed.), *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 59-88.

- DIK, Simon C., 1989 : *The Theory of Functional Grammar. Part I : The Structure of the Clause*, Dordrecht – Holland / Providence RI – U.S.A, Foris Publications.
- ERNOUT, Alfred, THOMAS, François, 1953² : *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.
- FRUYT, Michèle, 2004 : « Some Cases of Grammaticalisation in Latin : Subordinating Conjunctions, Concessivity and Modal Lexemes », *Classica et Mediaevalia* 55, p. 301-321.
- HAUDRY, Jean, 1973 : « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68/1, p. 147-186.
- HENGEVELD, Kees, 1989 : « Layers and operators in Functional Grammar », *Journal of Linguistics* 29, p. 127-157.
- HOFMANN, Johann Baptist, SZANTYR, Anton, 1972 : *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- KARLSEN, Espen, 2005 : « *Quasi* and *tamquam* – Some Developments in Imperial Latin », in Calboli, Gualtiero, ed., *Papers on Grammar, IX,1, Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin Linguistics*, Roma, Herder, p. 293-302.
- KÜHNER, Raphael, STEGMANN, Carl, 1914² : *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, Satzlehre 1-2*, Hannover, Hahn (Repr. Darmstadt, WBG, 1988).
- LAVENCY, Marius, 2004 : « *Sic / ita / id* cataphoriques de la proposition infinitive (A.c.I.) », in Bodelot, Colette, éd., *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 81-93.
- LEHMANN, Christian, 1985 : « Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change », *Lingua e stile* 20/3, p. 303-318.
- LEHMANN, Christian, 1988 : « Towards a typology of clause linkage », in Haiman, John, et Thompson, Sandra A., ed., *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 181-225.
- MELLET, Sylvie, 2002 : « Le système des conjonctions concessives en latin classique », in Bolkestein, A. Machtelt, Kroon, Caroline H. M., Pinkster, Harm, Rummelink, H. Wim, et Risselada, Rodie, ed., *Theory and Description in Latin Linguistics*, Amsterdam, Gieben, p. 249-262.

- MOREAU, Catherine, 2003 : « Identification et validation fictive », *Cycnos*, 21,1, *L'identification, Actes du Colloque de linguistique, Nice 26-27.09.2003*, p. 1-13 (<http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=24>).
- NUTTING, Herbert Chester, 1922 : « Cicero's Conditional Clauses of Comparison », *Publications in Classical Philology*, 5/11, Berkeley, Univ. of California, p. 183-251.
- ORLANDINI, Anna, 2004 : « Comparatives et comparatives conditionnelles dans des structures corrélatives », in Bodelot, Colette, (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 95-111.
- PIERRARD, Michel, LEARD, Jean-Marcel, 2004 : « Comme : comparaison et haut degré », in Lefevre, Florence, et Noailly, Michèle, éd., *Intensité, comparaison, degré, 1*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 269-285.
- RANSOM, Evelyn, 1988 : « The Grammaticalization of Complementizers », *Berkeley Linguistic Society*, 14, p. 364-374.
- RIEMANN, Othon, 1891 : « TAMQUAM, « dans la pensée que », *Revue de Philologie*, 15, 174.
- SANCHEZ SALOR, Eustaquio, 1984 : *Sintaxis Latina. La correlación*, Universidad de Extremadura, Servicio de publicaciones, Dpto. de Filología latina.
- SERBAT, Guy, 2003 : « Les complétives en *quod* », in Bodelot, Colette, éd., *Grammaire fondamentale du latin. Tome X : Les propositions complétives en latin*, Louvain / Paris / Dudley, MA, Peeters, p. 528-753.
- SOUESME, Jean-Claude, 2003 : « AS IF et l'irréel », in *Journée sur l'irréel*, Paris, p. 1-11 (<http://univ-pau.fr/ANGLAIS/jalaes.html>).
- TOURATIER, Christian, 1994 : *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

SUMMARY. – *Unlike quasi (cf. simulo quasi... as early as Plautus), tamquam (si) does not yet introduce substantive clauses in early Latin. It is currently admitted that this use, more purely functional and grammatical, is specific to Silver Latin.*

The aim of this study is to trace back, up to preclassical Latin, the source of this use and to show how ambiguous contexts and crossed influences between Noun Phrases (tamquam + Noun Phrase) and Verb Phrases (tamquam (si) + finite Verb) favoured the development of several contextual senses and specific structures that progressively allowed tamquam (si) to introduce a substantive clause. In this functional shift, an important role is played by the polyphonic character of the utterance, which may reflect the viewpoint of the speaker as well as that of the modal subject of the utterance, entailing thus a variable syntactic incidence of the clause introduced by tamquam (si). To grasp the different stages of the grammaticalization process which is at work in that case, it will be useful to study the following items: the use of tenses in the subordinate clause, the presence or absence of the notion of (false) hypothesis or simulation, ellipsis, the order of the two clauses, the valency of the predicative center of the host-clause, the form of the ana- or cataphoric item which may happen to refer to the clause introduced by tamquam (si), the possible use in the latter clause of an indirect reflexive adjective or pronoun.

RESUMEN. – *Tamquam (si), a diferencia de quasi (cf. simulo quasi... ya en Plauto), no introduce oraciones completivas en latín arcaico. Se suele admitir que esta función no se gramaticaliza hasta el latín postclásico.*

En este estudio se va a rastrear el origen de este uso hasta el latín arcaico y a poner de manifiesto cómo, a través de contextos ambiguos y de influjos mutuos entre giros nominales (tamquam + sintagma nominal) y giros verbales (tamquam (si) + verbo personal) han podido desarrollarse ciertos matices y ciertas características formales que han ido haciendo posible el uso de tamquam (si) como introductor de una oración completiva. En esta «transfuncionalización» desempeña una función importante la polifonía del enunciado, susceptible de reflejar el punto de vista del locutor y/o del sujeto modal del enunciado, y que implica distintas posibilidades de dependencia sintáctica de la oración de tamquam (si). Para comprender las diversas fases del proceso de gramaticalización que opera en este caso, conviene estudiar los puntos siguientes: los tiempos de la subordinada, la presencia o ausencia de la noción de (falsa) hipótesis o de ficción, la elipsis, el orden de las dos oraciones, la valencia del predicado de la oración principal, la forma de un fórico que remita a la oración de tamquam (si) y la posibilidad de emplear en esta un reflexivo indirecto.